

« ASCENSION »

le salut brutal des sommets

Millet - - Cot Audrey - DNMADE1.8 - Février 2026



J'ai lu ce manga tellement de fois qu'il est difficile d'expliquer ce qui le compose ou ce qu'il signifie.

Je l'ai lu pour la première fois il y a 6 ans. C'est à cet âge-là que j'ai commencé à m'intéresser à l'univers de la **haute montagne**, de ce que ça impliquait, et plus particulièrement à l'**alpinisme**. Tout ce que je trouvais en roman graphique ou manga restait très vague, sans réelle approche technique et restait dans l'idée que « c'était dangereux » sans aborder les alpinistes en tant que personne et pourquoi l'alpinisme était important pour eux.

« Ascension » est différent, l'alpinisme en tant que **sport** n'est pas le centre de l'attention, l'alpiniste et ses **défis personnels** l'est.

C'est une œuvre que je veux recommander tout autant que critiquer.

Titre : Ascension, the climber, Kokō no Hito

Auteur : Yoshio Nabeta et Hiroshi Takano

D'après : le roman de Jirō Nitta

Dessinateur : Shin'ichi Sakamoto

Volumes : 17 reliés

Sortie : 2008 - 2011



Résumé

On suit un jeune lycéen solitaire, Buntarou Mori. Un camarade de classe escalade un toit pour se moquer de son côté asocial, une altercation éclate et il accepte son défi. Le défi ? Escalader le lycée. Mori **escalade** donc le lycée sur la même voie, sans corde d'assurance ni expérience.

Il réussit à arriver en haut, salué par les autres et devient un protagoniste typique.

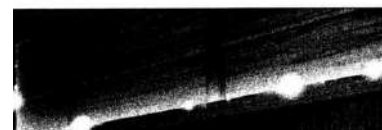
Ascension est en théorie plutôt simple : un élève rebelle décide de relever un défi dangereux, il réussit, se découvre une passion et un don, intègre un club, sauf que non.

Résumé corrompu

Plus que cliché comme récit, tout semble indiquer un parcours idéal pour devenir un garçon normal seulement, l'escalade ne le sauve pas. Ici, il n'y a pas de héros, grimper l'enfoncé, toujours plus profondément en lui-même.

Mori ne veut pas s'attacher à un partenaire, il veut grimper en **solitaire**, sans corde d'assurance. Il entre dans une quête inassouissable d'**adrénaline** que l'auteur se plaît à décrire comme un « salut lui permettant d'atteindre les cieux ».

Le manga, par une soif de l'**extrême**, suit sa descente aux enfers psychologique combinant **patience** macabre et **obsession** qui cimente son image d'« alpiniste immortel prêt à tout pour prouver son existence ».



Kato Buntaro

Mori Buntarou est librement inspiré du légendaire alpiniste **Kato Buntaro**. Mort à 31 ans, il commença ses ascensions solo à 23 ans avec pour objectif l'Himalaya. A cette époque, l'alpinisme était considéré comme réservé à une élite engageant des guides et des porteurs, similaire à ce qui se passe en ce moment sur le Mont Everest.

En 1961, Nitta Jiro sort un roman : « Kokou no Hito » (l'Homme solitaire) qui a permis à un public plus large de connaître l'histoire de Buntaro.



La boucle perpétuelle de l'obsession

Avez-vous déjà eue **cette chose**, celle qui vous empêche de dormir ? Celle que vous ne pouvez pas vous retirer de la tête ? Vous ne pouvez l'ignorer, ce n'est pas un objectif, pas une passion : c'est une **obsession**.

Selon moi, c'est ce qui résume au mieux « Ascension ». Mori ne cherche ni la gloire, ni l'attention, il ne veut que les montagnes et ne vit que pour elles. C'est ce qui est le plus fort dans l'obsession, peu importe qui on est, qu'on ait un don ou du talent, elle saura nous trouver et nous emporter.

Je pense que tout le monde a, eu ou aura cette « chose ». Ce qu'on oublie souvent est que une obsession l'emporte sur tout le reste et si on choisit de lui céder, c'est une **boucle perpétuelle**.

Précisions techniques et réalisme

Pour que les lecteurs comprennent ce dont on parle sans ralentir le rythme, chaque volume inclut un **glossaire** de termes d'escalade ainsi que des **interviews** de grimpeurs professionnels expliquant leurs motivations. Les grimpeurs témoignant sont souvent trop loin dans la déchéance pour une rédemption qui ne soit pas autodestructrice. L'auteur s'est plu à poser la même question à son protagoniste qu'aux alpinistes professionnels : « pourquoi fais-tu de l'alpinisme ? ». Il répond qu'il ne grimpe ni par passion, ni pour être le meilleur et qu'il grimpe juste car il lui est naturel d'aller là où il est appelé : que ce soit au sommet ou plus bas avec ses proches.

« Ascension » ne nous encourage pas à escalader des montagnes, au contraire, il nous en dissuade en nous montrant que l'alpinisme n'est qu'une **victoire à la Pyrrhus** où la victoire n'est rien face aux pertes.

K2 : Égoïsme irresponsable

L'Alpinisme, de notre temps, est égoïste et inutile, on sait déjà ce qu'il y a en haut des sommets.

Aucun arc narratif n'illustre mieux les ambitions et l'arrogance égoïste que « Ascension ». On suit des personnages dans leur tentative de conquérir le **K2**, l'une des cinq plus hautes montagnes au monde et aussi la plus meurtrière.

Cette montagne a tué 1/4 des personnes ayant atteint son sommet depuis 2021. Les chances de succès sont infimes, d'autant plus que dans le manga, les alpinistes seraient prêts à escalader les corps de leurs camarades pour être la première à gravir sa face Est.

Le manga insiste sur le fait que la **logique** du « sol » ne s'applique pas aux sommets : là-haut, s'il faut choisir entre couper la corde ou mourir avec son partenaire, on coupe la corde.

Il présente au lecteur la **réalité** où la survie impose des choix insensés à quiconque n'est pas résigné à y laisser sa vie avant même d'avoir entrepris l'ascension.

Graphisme et beauté illusoire

Je trouve les dessins d'une beauté presque illusoire.

Les paysages sont **magnifiques**, nous encourageant à les voir de nos propres yeux mais le revers de la médaille est un **décor hostile** à l'homme dans lequel il n'est rien.

« Ascension » fait partie de ces mangas où le dessin illustre le propos bien plus efficacement que n'importe quel dialogue.

Pendant 170 chapitres, les pages témoignent d'un langage visuel marquant conçu pour nous faire ressentir à quel point l'alpinisme est dangereux.

Le dessin renforce ce message, passant de **réalisme** avec la beauté du paysage à des séquences d'escalade brute et sans retenue de bivouac où les personnages s'effondrent, recroquevillés dans cette même montagne.



Bref, « Ascension » sort des sentiers battus. Que ce soit pour son protagoniste ne cherchant pas à être un héros ou ses beaux dessins, il est un manga que je ne me lasse pas de **relire** avec une impression d'en **découvrir plus chaque fois**.